

# **Avoir raison – bien agir**

## **(Recht haben – recht handeln)**

par Lucien Siffrid

L'effondrement actuel intervenant dans l'histoire de l'humanité est le fruit de la pensée humaine ! Car, puisque dans la Volonté de Dieu reposent l'*évolution* et l'*édification*, une erreur fatale se tient sous-jacente au point de départ de la pensée humaine. Sans quoi la conséquence ne pourrait être ce total effondrement.

Cette erreur capitale est la déformation du fondement de toute la façon de penser chez les êtres humains. Ils ne sont plus capables de s'insérer dans le grand Devenir en recevant avec humilité, de se plier joyeusement en se conformant à l'origine de toute existence ! L'être humain veut dominer seul, il veut vaincre la nature ! Il se considère comme l'origine de toute connaissance !

Sur cette base, toutes les idées, les paroles et les actions des êtres humains qui ne vibrent pas en accord avec la Volonté de Dieu, qui n'irradient *pas* la force convaincante d'une origine exclusive en Dieu, tout cela porte le sceau du faux et conduit à la chute.

Le lecteur comprendra grâce aux exemples suivants comment l'intellect, qui ne reconnaît que lui-même, forme des concepts indésirables à partir de « avoir raison – bien agir » qui, par conséquent, ne contiennent pas une signification véritable.

Confortablement assises, plusieurs connaissances devisent ensemble sur leur sujet de prédilection : la voiture. Chacun rapporte une innovation, connaît une amélioration significative dans ce domaine passionnant. Chacun surenchérit sur son voisin, lui dame le pion par ses compétences supérieures jusqu'à ce que celui-ci déballe à nouveau, d'après ses expériences, les plus récents potins. Et ainsi de suite.

Un profane resterait bouche bée devant tant de savoir. Le cadre de cette conversation excitée est une brasserie de grande ville, fréquentée entre autres par d'éminents sportifs internationaux.

À la table voisine, est assis incognito un très important expert en automobile. Il suit avec intérêt et curiosité les discussions quasi-professionnelles des passionnés d'automobile. Il serait volontiers intervenu tant les propos s'aventuraient si loin dans le royaume de l'invraisemblance, trahissant leur méconnaissance. Mais il se retient, car il s'est résolu à étudier et à observer jusqu'où pourrait aller le vouloir-mieux-savoir de tels néophytes.

Une unique phrase aurait suffi pour attirer l'attention à lui, ce qui aurait mis un terme à la volonté mutuelle d'en remonter.

Il tourna et retourna le pour et le contre. S'il les enseignait, il servirait du même coup la vérité. L'équilibre entre donner et recevoir consisterait alors en son triomphe personnel. Cela

ne serait finalement que peu de chose puisqu'il n'a pas recherché à supplanter son prochain vu que son savoir est sa spécialité reconnue.

Mais s'il continue à rester silencieux, cela représente un dépassement de soi-même qui peut spirituellement le conduire plus loin. Mais alors, il devra rester incognito !

Cette dernière pensée lui apporte subitement la connaissance de sa tendance à la vanité. Cette prise de conscience est le salaire qui lui est accordé aussitôt, salaire de l'effort sur soi-même dès qu'il eut décidé de garder le silence.

Maintenant, il peut s'examiner dans l'introspection. Il se dit que ce n'aurait été au détriment de personne s'il avait éclairé de son expertise les personnes ici réunies. Mais cela aurait été de la vanité, car, dans le peu de temps disponible, il n'aurait pu donner un tableau suffisamment clair au sujet des questions techniques. Il n'en serait ressorti qu'un savoir auto-proclamé. Donc un succès personnel. Sous le couvert de servir la vérité, il aurait servi la vanité.

C'est ainsi que l'effort sur soi-même pour garder le silence fut le bien-agir, un acte qui vibre de façon pure dans la Loi de la Création. Par conséquent, la Loi de réciprocité peut aussitôt se déclencher et apporter à tous une expérience vécue.

Un homme s'approcha de l'expert automobile et le salua joyeusement en l'appelant par son nom. Les personnes présentes ne furent pas peu étonnées de reconnaître le grand professionnel.

Avec horreur, elles reconnurent combien elles s'étaient lamentablement ridiculisées par leur bavardage. Et de ce fait, elles se tiennent à présent devant la même décision - choisir entre l'intuition ou l'intellect - pour laquelle l'expert, en se tenant sur un plan spirituel, avait tranché en faveur de l'intuition. Elles peuvent également choisir maintenant entre avoir-raison et bien-agir, et aussi entre avoir-raison et vouloir-bien-agir.

L'un s'approchera du spécialiste en le flattant, et en s'auto-justifiant ; l'autre avec une curiosité non dissimulée, tandis que le chercheur spirituel gardera dans le calme sérieux d'une grande sérénité son expérience vécue, tel un trésor inestimable.

Si l'expert automobile se laisse encenser par un de ses admirateurs, s'il abandonne son propre contrôle rigoureux, alors sa précédente victoire spirituelle deviendra une défaite spirituelle.

Mais il lui a été donné suffisamment de force de compensation grâce à son effort sur lui-même pour pouvoir tenir tête au succès. C'est pourquoi un faux pas serait pour lui bien pire maintenant.

La manie de surenchérir, de prendre le dessus sur autrui, est si profondément entrée dans la chair et le sang, elle imprègne tant la pensée, la parole et l'action de l'être humain qu'il ne sait plus du tout faire autrement ! Toutes les classes sociales sont ses victimes. La politique, l'économie, l'art, la science, la religion, la vie sociale, l'amitié, la vie de famille, le couple : il en va de même partout ! On peut affirmer que l'existence actuelle de l'être humain tourne seulement dans ce cercle !

Pour qui parmi nous ne la rencontre pas plusieurs fois par jour, voici un contre-exemple :

On parle, à table, des aliments et de leurs modes de préparation. La conversation vient sur la détermination du nom d'une salade. L'un l'appelle *rote Rüben* (la betterave rouge), l'autre affirme que le nom exact ne peut être que *rote Rahnen* (la betterave rouge) tandis que le troisième certifie que l'unique dénomination est *rote Beete* (la betterave rouge). Différents groupes se forment chez les auditeurs qui, selon le tempérament, prennent parti pour l'un ou pour l'autre, soit qu'il pense avoir raison, soit aussi par caprice et par goût de la contradiction.

Avec la simple constatation que chaque terroir utilise ses propres désignations et qu'elles sont donc pertinentes pour les habitants de ces terroirs respectifs, la question aurait été réglée. Mais chacun *voulait* avoir raison.

Autre cas : quelqu'un explique qu'un remède lui a servi lors d'un rhume récent, remède qui lui avait été recommandé il y a des années comme étant particulièrement efficace. Comme il était sur le point de raconter les différents stades de sa maladie et de sa guérison, son interlocuteur l'interrompt avec le compte-rendu beaucoup plus intéressant de sa maladie bien plus grave et de ses détails. Et il en va de même pour lui, quand un troisième relègue radicalement dans l'ombre ses deux prédécesseurs en révélant son propre cas de maladie.

Tous trois expriment un penchant : vouloir-avoir-raison. Si deux d'entre eux avaient été en mesure de le surmonter, le troisième se serait bientôt méfié car il se serait aperçu qu'il parlait tout seul et il aurait pu alors faire l'expérience de reconnaître son penchant, de le surmonter et par là-même de gravir un échelon spirituellement.

Dans ces cas relatés, il s'agit de personnes qui sont mutuellement dans une relation d'indépendance. Elles peuvent à tout moment rompre avec le milieu ambiant s'il ne leur convient plus.

Il en va tout autrement avec les personnes qui se tiennent dans une relation de subordonné à supérieur et aussi dans la relation d'enfant à parents. Beaucoup d'injustices et d'oppositions peuvent découler quand le responsable n'a pas raison ni n'agit correctement.

Ainsi se déroule la vie quotidienne pour la majorité des êtres humains : dépourvue de valeurs spirituelles, ballottée ça et là par les coups du destin. Ils ne veulent pas y reconnaître l'unique possibilité de devenir maître de leur destin en se surmontant *soi-même* !

Celui qui cherche sérieusement a déjà beaucoup trouvé s'il évite dans son langage l'utilisation fréquente du terme « moi, je » dès lors qu'il peut servir à mettre en relief ses propres actes. Si, après avoir ôté « moi, je », la phrase n'est plus viable, elle peut être supprimée.

Mais il sera plus difficile de découvrir les « moi, je » camouflés qui abondent rien que dans nos discussions. Bien des lecteurs diront à cet égard « Mais, *il* n'est pas possible que tous les êtres humains pensent et vivent de la sorte », « Mais *on* est parfois si faible face à soi-même », « *Nous* commettons tous encore beaucoup d'erreurs ».

Très habilement et pour simuler l'altruisme, l'intellect camoufle ici le « je » sous l'apparence du « il, on, nous », si bien que ne s'y montre que la réalité de l'auto-justification, et une très prudente auto-justification, seulement détectable par la pure intuition.

Si l'intuition est suffisamment intervenue pour que je me fasse vraiment violence contre moi-même, alors les pensées deviendront peu à peu plus pures également. L'être humain n'a plus besoin de *dire* comment il est ou ce qu'il est afin de vouloir en persuader les autres, *il est tel* dès le moment qu'il ne le *dit* plus.

L'étouffement infligé à soi-même par la volonté de l'intellect lié à la Terre devait inévitablement conduire à la confusion actuelle. Pas *un seul* parmi nous, les êtres humains, n'a été épargné par les conséquences dévastatrices du faux mode de pensée. Tous portent sur soi la marque qui attise notre malheur, notre insatisfaction, notre déséquilibre et notre incroyance.

Si nous efforcions à sérieusement reconnaître Dieu au lieu de seulement admettre son existence, alors il n'y aurait qu'une gratitude jubilante. Gratitude pour le fait que nous *soyons autorisés* à exister !

Tant que cela n'est pas *possible*, le fondement de toutes les façons de penser *sera nécessairement* déformé. La logique de cette idée repose dans le fait que « penser » c'est « remercier Dieu » !<sup>1</sup>

L'être humain a déformé « *Das Ego ist* » (l'Ego est), c'est-à-dire « Je suis », en un arbitraire « égoïste ». Il devient ainsi un parasite voulant-mieux-savoir, environné par les ténèbres de l'intellect, à la fois arrogant et sans défense, qui se tient tel une figure d'affliction en face de la réalité. Il a laissé se figer la pure notion, le neutre « Ego ist », en un concept personnel d'« égoïste ».

*traduit de l'allemand*

Avril 1937 – Revue « Die Stimme » cahier N°4, pages 11 à 17

---

1 Traduction imparfaite de la formule qui associe deux termes proches : **Gedanken** « *Gott danken* » *ist!*